

pleine de résignation à la volonté de Dieu, se soumit sans murmure au décret de la Providence, comptant sur la parole de celui qui a dit qu'il nourrissait les oiseaux du ciel, et qu'il n'oublierait pas les enfants des hommes. Elle était sincèrement attachée à son époux, et était fière du nom qu'elle portait. Elle avait assisté à ses derniers moments avec le calme d'une vraie chrétienne et lui avait prodigué les soins et les remèdes que réclamait son triste état. Leurs adieux furent touchants, et impressionnèrent vivement tous ceux qui assistaient à cette lente agonie d'un soldat-citoyen, mourant avec la foi et la pitié d'un digne enfant de l'Eglise.

Il est rare que le génie et la vertu défendent un homme des attaques de la misère. Ces âmes, prodigues de dévouement, s'oublient toujours elles-mêmes pour ne s'occuper que du bonheur des autres, la main toujours ouverte pour soulager tous les malheurs et toutes les infortunes. M. Dambourgès, honoré du Prince et de l'Etat, ne laissa pas de fortune, et confia, sur son lit funèbre, sa femme et ses enfants aux soins de ses amis qui lui promettaient les faveurs de la cour. Mais les amis moururent eux-mêmes ou furent dispersés. Les événements se succédèrent, puis on oublia d'abord et l'on méconnut ensuite, en hauts lieux, les brillants états de service du héros du Sault-au-Matelot. C'est en présence de ces vicissitudes du sort et de cette in-